

Production Lost Dog
Coproduction Théâtre de la Ville (Paris),
Sadler's Wells (Londres), Festival d'Avignon,
RomaEuropa (Rome)
Soutien Arts Council England, The Linbury Trust,
Pavilion Noir (Aix-en-Provence), Warwick Arts
Centre, Dance East (Ipswich), South East Dance
(Brighton)
et pour le 80e Festival d'Avignon :
British Council
Remerciements Jaclyn Fulton, Claire Verlet,
Camilla Greenwell, Paul Blakemore,
Nelson Auteaufit, Nora Hougouenade, Ian
Penny at Bristol Old Vic Scenic Workshop
(construction scénique), Tom Crosley-Thorne
(peinture scénique), Alan Roberts (ingénierie
des structures), Andrew Patrick au Macfarlane
Manufacturing (consultation carton), Warrington
Fire, Element (consultation sur la résistance au
feu), Richard Chappell at Freight 44 (transport);
Rachael Canning (design des masques); Suzanne
Hogg (création costumes), Nicola Killien Textiles
(teinture et décomposition), Fionnuala O'Connor,
Mike et Caroline Howes et à l'équipe du Théâtre
des Abesses (Paris)

Représentations en partenariat avec

France Médias Monde

Avec Miguel Altunaga, Ben Duke,
Hannah Shepherd
Avec la collaboration exceptionnelle pour
le Festival d'Avignon d'Anna B Savage
Conception et mise en scène Ben Duke
Décor et costumes Soutra Gilmour
Lumière Jackie Shemesh
Son Jethro Cooke
Video Will Duke
Dramaturgie Karthika Nair
Consultante de création Raquel Mesequuer Zate
Collaboration créative Sarah Calver,
Luigi Nardone, Jamie Wood
Direction technique Ed Borgnis
Régie plateau Andrea Scrimshaw
Régie générale Rachel Glover
Supervision des costumes Anna Josephs
Éclairage Daniel Harvey
Programmation lumière Nadene Whealley
Régie surtires Katharina Bader
Traduction française pour le surtitrage
Dominique Holler
Production et diffusion Daisy Drury,
Emma Evelyn, Gabrielle Veyssière (Europe),
Elsie Management (Amérique du Nord),
Performance Infinity (Chine)

More information
online



Spectacle créé le 17 juillet 2026
au Festival d'Avignon

Et si on montait le dernier *Hamlet*
– littéralement – après lequel la pièce de
Shakespeare ne serait plus jamais jouée et ferait
place à de nouvelles histoires pour les temps
nouveaux ? Tel est le projet de Ben Duke et de
sa compagnie Lost Dog pour l'une des pièces
les plus jouées au théâtre. Pour le metteur
en scène et chorégraphe britannique, Hamlet
porte une lourde responsabilité dans les maux
de notre époque : il est dépressif, violent et
coupable de procrastination. Ayant appris que
son drame était annulé, il monte sur scène une
dernière fois. Il a préparé de nouveaux numéros
grâce auxquels il espère nous convaincre de lui
accorder un sursis. Ben Duke fait du personnage
du dramaturge anglais un point de départ, animé
par la conviction que toute histoire est faite pour
être déjouée.

i Ce spectacle contient l'utilisation d'armes factices
et de coups de feu.



CLOÎTRE DES CÉLESTINS

17 18 | 20 21 22 23 24 JUILLET À 22H

Royaume-Uni
Création Festival d'Avignon 2026
En anglais surtitré en français
In English with French surtitles

80^e Festival d'Avignon



Dates de tournée après le Festival

- Du 22 au 30 septembre 2026**
Théâtre de la Ville (Paris, France)
- Du 20 au 22 octobre 2026**
RomaEuropa Festival (Rome, Italie)
- Du 4 au 7 novembre 2026**
Sadlers Wells East (Londres, Royaume-Uni)

À venir...

1, 2, 3 Poquelin Par tg STAN

DU 13 AU 25 JUILLET À 21H
CARRIÈRE DE BOULBON

Malades et cocus imaginaires, jeu des
apparences... Les tg STAN investissent la
carrière de Boulbon pour assembler, jouer et se
saisir des farces de Molière. Le collectif flamand
y revendique le rire pour dire la tragi-comédie
humaine.

Music Music Mis en scène par Trajal Harrel

DU 22 AU 24 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES

Trajal Harrell présente un solo intime où la
musique tient lieu d'archive vivante. En revisitant
des musiques qui l'ont marqué, il explore l'impact
du temps sur le corps et le souvenir.

Ben Duke The Last Hamlet

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 60 27 66 50 - festival-avignon.com



#FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Ben Duke

Vous présentez ce spectacle littéralement comme « le dernier *Hamlet* », après lequel la pièce sera retirée de l’affiche. Qu’est-ce qui, dans le drame de Shakespeare, se prête à un tel projet ?

Hamlet est partout. Non seulement il incarne une certaine vision de la masculinité et – en un sens – une certaine figure de l’artiste, mais c’est aussi un personnage qui dépasse le simple domaine de la performance théâtrale : il sort de scène pour habiter nos pensées. Il appartient à une certaine lignée. Son père s’appelait Hamlet, tout comme le père de son père. Il fait partie d’un cycle de guerres et de violence. Ne désirant pas devenir un héros militaire comme son père, il essaie de briser ce cycle. Le drame de Shakespeare pose la question de ce qui viendra après lui. Il meurt avant d’avoir eu des enfants : comme souvent, chez Shakespeare, l’idée même de postérité est rendue problématique. Mais je pense que le véritable problème est qu’il ne tourne pas son regard vers l’avenir. Il passe sa courte vie à engendrer le chaos et la destruction. Sans doute y a-t-il un paradoxe à ce qu’Hamlet soit privé de postérité et que nous le reprenions sans fin, comme si nous le faisons renaître encore et encore. Je me suis demandé si nous pouvions y mettre un terme. Et si nous achevions enfin la lignée d’Hamlet, pourrait-on, sur son tombeau, ériger un avenir meilleur ?

« Sans doute y a-t-il un paradoxe à ce qu’Hamlet soit privé de postérité et que nous le reprenions sans fin, comme si nous le faisons renaître encore et encore. »

Dans la pièce de Shakespeare, Hamlet engage une troupe de comédiens pour révéler le meurtre de son père commis par son oncle Claudius. Vous choisissez de faire de lui un acteur angoissé, en manque de confiance, qui œuvre avant tout à sa propre survie. Le théâtre comme un mensonge qui dirait la vérité, vous n’y croyez pas ?

J’ai des sentiments contradictoires quant au théâtre : je lui ai dédié ma vie, je l’ai mis au-dessus de tout mais, à ce stade de mon existence, j’ai l’impression qu’il est comme du sable que je n’arriverais pas à retenir entre mes mains, que tout ce que j’ai accompli se désagrège, que ça n’a pas d’impact. J’ignore si, à travers cet *Hamlet*, je fais une critique du théâtre. J’ai la conviction qu’il doit convaincre son public. Parce que c’est ce que je ressens aujourd’hui : nous essayons de convaincre le public que le théâtre a de la valeur, en particulier au Royaume-Uni ou en France, où la culture est attaquée de toutes parts, où l’on nous fait sentir qu’en temps de guerre, nous sommes bien peu de chose. Alors, oui, en tant qu’acteur, Hamlet est menacé et, en œuvrant pour sa propre survie, c’est le théâtre qu’il défend.

« J’adore brasser des idées sérieuses sans jamais me prendre au sérieux. »

Lorsque vous choisissez de vous emparer de grandes figures du théâtre comme *Hamlet*, *Médée*, ou *Roméo et Juliette*, c’est souvent pour vous les approprier et en livrer une version très personnelle. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre processus de création ?

J’aime m’emparer de ces mythes qui font partie de la conscience collective. Je m’intéresse aux espaces que je peux y ouvrir. Lorsque nous prenons une histoire connue de tous et toutes et que nous l’altérons, le public est en alerte : il croit la connaître et, soudain, ne la reconnaît plus. C’est ainsi que je fonctionne. Une fois l’histoire ouverte, je peux trouver ma place à l’intérieur. Comme dans tout processus de création, il m’arrive de me tromper et de me perdre. Dans ces moments-là, il est utile d’en revenir à *Hamlet* ou à *Roméo et Juliette* parce qu’il y a toujours quelque chose à trouver à l’intérieur de ces histoires : ils ont toujours quelque chose à nous dire. Ce sont des processus de création non linéaires : ils sont le contraire de l’efficacité.

Votre langage artistique est physique, hybride entre danse et théâtre. Pour choisir de monter une pièce, faut-il qu’elle parle à votre propre corps ? Et, si oui, qu’est-ce qui, dans *Hamlet*, parle à votre corps ?

Il y a, dans mon processus de création, deux parties comme deux temps qui, idéalement, finissent par converger. Il y a d’abord les mots. Je commence souvent par écrire des scènes ou par coucher sur le papier mes idées pour une scène. Puis je travaille avec les danseurs. Parfois, la physicalité d’une scène nous apparaît évidente. D’autres fois, nous explorons des idées simples autour de la famille ou de la peur, qui nous donnent une certaine direction. Il ne reste plus qu’à espérer que ces différentes recherches se déplacent l’une vers l’autre, jusqu’au point où je commence à comprendre quelle sera la physicalité de la pièce. Dans le cas d’*Hamlet*, nous en sommes au seuil du processus de création mais il me semble qu’il y a quelque chose de l’ordre du trauma, comme si le corps pouvait devenir une route que l’on pourrait parcourir pour retourner vers le passé, vers quelque chose que nous espérons réparer mais à quoi nous ne pouvons avoir accès uniquement par les mots. La physicalité d’Hamlet tient à la relation avec ses parents, avec Ophélie, avec lui-même...

« Hamlet est menacé et, en œuvrant pour sa propre survie, c’est le théâtre qu’il défend. »

Affirmer vouloir monter le dernier *Hamlet*, n’est-ce pas un brin provocateur ?

Il est très probable que ce soit provocateur. C’est un acte d’hybris, n’est-ce pas ? J’annonce ce projet en sachant pertinemment que c’est impossible. J’aime entreprendre des tâches impossibles. Je sais que ça ne va pas se passer comme prévu, que ça va mal se passer, mais c’est ainsi que je parviens à trouver une forme de liberté. Je n’y arriverai pas mais je vais tenter le coup, essayer de le faire. On pourrait tout aussi bien me reprocher de faire mine d’en avoir fini avec *Hamlet* tout en voulant encore lui consacrer une pièce. C’est comme ça. Ceux qui me connaissent savent que j’adore brasser des idées sérieuses sans jamais me prendre au sérieux.

Entretien réalisé par Simon Hatab en mars 2026



Interview
in English



Ben Duke

Ben Duke est cofondateur et directeur artistique de Lost Dog, basée dans l’East Sussex. Il s’est formé comme acteur à la Guildford School of Acting avant de s’orienter vers la danse à la London Contemporary Dance School. Avec Lost Dog, il a créé une dizaine de spectacles, dont *Ruination : The True Story of Medea*, lauréat du National Dance Award et *Juliet and Romeo*, présentés au Théâtre de la Ville, *Paradise Lost (lies unopened beside me)*, lauréat du National Dance Critics Award et *It Needs Horses*, lauréat du Place Prize.

➔ **ET...**
CAFÉ DES IDÉES avec Ben Duke
• La matinale du 17 juillet à 10h30
à retrouver en podcast sur festival-avignon.com

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
• *Withnail and I*, de Bruce Robinson suivi d’une rencontre avec Ben Duke le 19 juillet à 20h au cinéma Utopia – Manutention
+ infos festival-avignon.com